



Classe contre classe !

Tous à Amiens avec les Contis le 13 janvier !

Deux symboles face à face.

Les Contis, ce sont les ouvriers qui luttent contre les licenciements, les grévistes déterminés qui occupent l'usine, la sous-préfecture, qui vont manifester à Hanovre avec leurs camarades allemands, qui ne se résignent pas à leur sort. Ce sont les lutteurs qui n'acceptent pas de subir la loi des restructurations et du capital. Comme les camarades de Caterpillar, EdF/GdF, Molex, Goodyear ou Freescale. Comme les camarades coréens, allemands, russes ou colombiens qui luttent partout durement pour l'emploi, contre les conséquences de la crise mondiale de l'impérialisme.

Les Contis, ce sont nos camarades, ils sont de chez nous, ils représentent notre camp.

En face, Continental, multinationale en pleine restructuration. Après avoir réussi à imposer le retour aux 40h, ils ferment l'usine. Sans états d'âme, sans préoccupation pour le devenir de centaines de familles, de toute une région. Des guerriers, comme peuvent l'être tous nos patrons, voyous ou pas.

En face aussi, l'Etat et sa justice de classe qui ne supportent pas de voir une sous-préfecture (un symbole !) arrangée par des ouvriers en colère.

Ils ne fermeront pas la gueule de la classe ouvrière !

L'année 2009 a été marquée par les vagues lourdes des restructurations, mais aussi par la résistance ouvrière. Dans l'automobile, à EdF, parmi les sans-papiers, partout la révolte était là,

et il a fallu toute les manœuvres des directions syndicales pour empêcher la généralisation des luttes, en particulier dans l'automobile, d'où les remerciements appuyés de Sarkozy aux « partenaires sociaux » dans ses vœux. Et pourtant, on était forts tous ensemble le 17 septembre à la Bourse !

Aujourd'hui, on traîne les grévistes devant les tribunaux. Les Contis aujourd'hui. La tentative de licenciement d'Alexis Mazza à Caterpillar, de Nordine Mahroug à GrDF. Il faut mettre au pas les combattants, il faut empêcher la remise en cause du fragile consensus national que Sarkozy veut maintenir pour surmonter la crise du capital sur notre dos, avec notre sueur et notre sang.

Mais on a raison de se révolter, tout ouvrier un peu conscient le sait !

Le hic pour nos ennemis, c'est le puissant mouvement de solidarité qui s'est développé partout avec les Contis et avec les autres camarades en lutte. Le 13 janvier à Amiens, c'est par milliers que nous défilerons pour soutenir nos camarades. La collecte de soutien a rapporté des dizaines de milliers d'euros. Voilà ce qui compte, c'est le rapport de forces face à la justice bourgeoise aux ordres du capital, de Sarkozy à Parisot.

C'est cela que nous construisons – et nous gagnerons !

Deux mondes s'affrontent

Le procès en appel des Contis, c'est le symbole de **l'affrontement de deux mondes, celui du capital et celui du travail**. Il faut lutter, il faut résister, il faut manifester notre solidarité. C'est

bien pour cela que nous serons à Amiens
mercredi 13. **Mais est-ce bien suffisant ?**

En face de nous, nous avons un camp avec un même projet, même s'il peut y avoir des contradictions. Du FMI de Strauss Khan à Sarkozy, ils ne parlent que concurrence, restructurations, guerre économique, libéralisme, profits. Ils sont d'accord sur l'essentiel, c'est l'exploitation des travailleurs.

Et nous ? Il faut être lucides. Nous sommes divisés, dans la confusion, nous n'avons plus de projet après l'effondrement de l'illusion des pays de l'Est et de la prétendue gauche au pouvoir. Nous résistons, mais le dos au mur. Nous naviguons à vue, d'un beau parleur à l'autre. Nous n'avons plus de quartier général.

Nous n'avons plus de parti ouvrier, et c'est cela qu'il faut reconstruire.
Si ce parti existait, nous serions des dizaines de milliers ici aujourd'hui, la CGT serait toute entière mobilisée, la bourgeoisie tremblerait.

Oui, camarades, il nous faut un parti. Pour organiser les luttes bien sûr, mais surtout pour nous tracer un avenir, **nous redonner l'espoir**, à la lumière des expériences (et des échecs) passées. Un parti multinational de tous les exploités, avec ou sans papiers. Un parti pour nous éduquer, les jeunes avant tout, pour réapprendre l'histoire du mouvement ouvrier, de l'économie politique, de la philosophie qui ont tendance à disparaître dans l'oubli.

Les seules armes des ouvriers sont dans la connaissance et dans l'organisation.
C'est à cela que Partisan travaille !

**Aujourd'hui, relaxe pour les
Contis !**

**Demain, c'est toute la
société qu'il faut changer !**

Mail Contact@VP-partisan.org, Site : <http://vp-partisan.org>, blog : <http://ouvalacgt.over-blog.com>

Partisan : BP n°48, 93.800 Epinay – en kiosque : <http://www.trouverlapresse.com>